

Pour en finir avec la panique de l'écologie politique 06 décembre 2010 par Michel Pruneau

Depuis l'avènement de la thèse du réchauffement climatique, plusieurs scientifiques considèrent qu'il est souhaitable d'alarmer la population afin d'en arriver à réduire la production mondiale de CO₂. Des activistes politiques comme Al Gore considèrent même qu'il est acceptable de « surreprésenter » les données scientifiques concernant le climat, puisqu'il s'agit de servir une noble cause. À cet effet, il a déjà déclaré:

« I believe it is appropriate to have an over-representation of the facts on how dangerous it is, as a predicate for opening up the audience »

Au cours des dernières années, dans nos sociétés hyper médiatisées, l'alarmisme est devenu un mode de communication souvent indissociable des théories écologistes concernant l'avenir de l'humanité. Mais ces perspectives de fin du monde sont-elles véritablement mobilisatrices, n'y a-t-il pas un risque d'insensibiliser la population devant les défis de l'avenir?

Au cours de l'émission Bazzo.TV du 2 décembre 2010, le scientifique québécois Claude Villeneuve, biologiste et professeur au département des sciences fondamentales de l'Université du Québec à Chicoutimi, a livré un intéressant éditorial sur les enjeux économiques et politiques découlant de la question du réchauffement climatique. M. Villeneuve a brillamment expliqué les raisons politiques qui font en sorte que les différents pays du globe refusent de freiner leur développement économique au nom de prédictions climatiques qui reposent sur les travaux du GIEC.

À ce chapitre, s'il est plus difficile d'être empathique aux demandes des pays producteurs de pétrole, qui souhaiteraient être compensés advenant une décroissance de leur marché, nous pouvons plus facilement comprendre la position des pays émergents et des pays en développement dont la croissance économique est essentielle pour combattre la misère dégradante de leurs populations. Par ailleurs, qui souhaiterait une décroissance économique après celle que nous venons de vivre, depuis la crise financière de 2008? Mais il s'agit là d'une autre question.

Après avoir présenté les résistances politiques de la communauté internationale, Claude Villeneuve a déclaré qu'il n'attendait pas grand-chose du Sommet de Cancun, mais son éditorial s'est terminé sur une déclaration aussi étonnante que dramatique. Citant un scientifique américain découragé, M. Villeneuve a conclu : «Stop worrying, start panicking! »

Puisque Claude Villeneuve a maintes fois fait appel aux capacités d'adaptation des êtres humains face aux changements climatiques, j'ai été fort choqué par cette formule alarmiste. Dans les jours suivants, j'ai communiqué avec M. Villeneuve qui m'a assuré qu'il n'avait pas terminé son intervention de cette façon et que cette finale spectaculaire était la conséquence d'un choix de montage du diffuseur.

J'ai été rassuré sur la rigueur intellectuelle et le sens de l'éthique de M. Villeneuve, mais je regrette qu'une émission d'affaires publiques d'une société d'État utilise cette occasion pour jouer la carte sensationnaliste en invitant la population à paniquer!

Ce détournement de sens est tout à fait irresponsable socialement, et selon plusieurs scientifiques renommés et rigoureux, la panique climatique serait absolument indéfendable scientifiquement.

Pour proposer une perspective plus sereine et plus productive, voici deux pistes de réflexion. D'abord quelques extraits d'un texte du grand scientifique et philosophe Henri Atlan. Ce texte intitulé *La religion de la catastrophe* qui a été publié le 27 mars 2010 dans *Le Monde*. Concernant le catastrophisme ambiant, Henri Atlan déclare :

« Cette croyance, reprise et amplifiée par des œuvres et des discours à grand retentissement médiatique, a pris la forme dans une grande partie de l'opinion publique mondiale d'un dogme et d'une religion du "sauvez la planète", alors que celle-ci, qui en a vu bien d'autres, n'est pas en danger. Certes, des glaces polaires fondent, certes des glaciers reculent après avoir avancé, certes des terres basses et des îles risquent d'être submergées dans un proche avenir, tandis que c'est un certain refroidissement qui menace peut-être d'autres régions du globe. Réunir ces données dans un modèle global est plus que risqué, car rien n'est moins sûr que l'efficacité des mesures préconisées pour "sauver la planète". »
(...) « Aujourd'hui, les experts préfèrent de loin être prophètes de malheur ; comme l'avait bien compris le prophète Jérémie, on risque moins à annoncer une catastrophe qu'une bonne chose, car en cas d'erreur on pourra toujours arguer de ce que la catastrophe a été évitée grâce à ceux qui l'avaient annoncée. Le principe de précaution étant passé par là, émettre des doutes sur la catastrophe annoncée est déjà dangereux pour les experts de qui on attend certitudes et recommandations fermes. »
(...) « Plutôt que de vouloir imposer des mesures qui risquent de mettre en danger le développement de pays émergents et en voie de développement ainsi que l'économie de pays développés au nom de cette nouvelle religion à vocation universelle, il vaut mieux s'attaquer aux problèmes d'environnements locaux, pollution atmosphérique des grandes villes, pollution des mers et des rivières par le surcroît de déchets dû à la surpopulation. L'épuisement à terme des ressources en énergies non renouvelables est un problème en soi, qui ne met pas en danger la planète, mais qui doit être géré de façon raisonnable, sans culpabiliser leurs usagers, tout en préparant la transition, qui prendra encore quelques dizaines d'années au moins, vers le développement des énergies renouvelables. »

Contre l'alarmisme à la mode, il faut également signaler un ouvrage récent intitulé « Non! Le ciel ne va pas nous tomber sur la tête. » Cet ouvrage collectif, sous la direction de Jean Robert Pitte, ex-président de l'Université Paris-Sorbonne et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, regroupe les réflexions basées sur les travaux de 15 scientifiques géographes de grande renommée.

Cet ouvrage réfute totalement l'orientation catastrophiste et les appels à la décroissance de l'écologie politique. En présentant les défis réels de l'humanité devant les transformations de l'environnement sur notre planète, cet ouvrage scientifique interpelle les capacités d'adaptation de l'être humain. Ce [lien](#) permet de visionner une entrevue donnée par Jean Robert Pitte sur la chaîne TF1.

Quel que soit l'avenir de notre planète, il ne servira absolument à rien de paniquer. D'autant plus qu'un des premiers effets d'une réaction de panique est l'oblitération des fonctions intellectuelles.

Pour réussir à relever les défis de l'avenir, les générations montantes auront besoin de toutes leurs capacités de réflexion, et ce ne sont certainement pas les théories aberrantes des adeptes de la décroissance économique qui pourront les guider.

Pour prendre en charge ces défis, il ne faut plus jamais inviter la population à paniquer. Il ne faut plus jamais dire : «Stop worrying, start panicking!»

Il est grand temps de nous dire collectivement : «Stop worrying, start **THINKING!**»